

YOUNG, Brian, *George-Étienne Cartier: Montreal Bourgeois.* Kingston et Montréal McGill-Queen's University Press, 1981. xiv-181 p. Notice bibliographique, Index. \$11.95.

Michel Brunet

Volume 36, numéro 2, septembre 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304059ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304059ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brunet, M. (1982). Compte rendu de [YOUNG, Brian, *George-Étienne Cartier: Montreal Bourgeois.* Kingston et Montréal McGill-Queen's University Press, 1981. xiv-181 p. Notice bibliographique, Index. \$11.95.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 36(2), 278–279. <https://doi.org/10.7202/304059ar>

YOUNG, Brian. *George-Étienne Cartier: Montreal Bourgeois*. Kingston et Montréal McGill-Queen's University Press, 1981. xiv-181 p. Notice bibliographique, Index. \$11.95

L'auteur, qui pourtant connaît très bien la période, donne parfois l'impression d'avoir subitement découvert que Cartier était membre de la bourgeoisie montréalaise et qu'il contribua à créer un ordre politico-social favorable à l'expansion du capitalisme. Ses anciens professeurs d'histoire l'auraient-ils mal renseigné sur le chef du parti bleu? Est-ce dû à l'image bucolique que les *Canadiens* entretiennent au sujet du Canada français de la deuxième moitié du XIXe siècle? Quand ils apprennent qu'un porte-parole officiel des Canadiens français de cette époque accepte et défend les valeurs de la bourgeoisie capitaliste avec laquelle il s'identifie, ils en sont tout étonnés. Cela ne correspond pas aux stéréotypes reçus. Intrigué par ses propres découvertes, l'auteur, comparant la conduite de Cartier à certaines de ses prises de position ou déclarations, lui reproche de se contredire. De la part d'un historien, une telle accusation surprend. Cartier aurait-il été le seul homme politique de son époque où la société traditionnelle est en pleine mutation à agir ainsi?

Comme plusieurs autres hommes politiques canadiens-français de sa génération, Cartier fit ses classes politiques durant les tragiques mois de l'année 1837-1838. Il en tira une leçon qui guida le reste de sa vie. Il voulut comprendre son époque et s'associer aux équipes gagnantes. Fini le romantisme révolutionnaire! Avant de se lancer en politique, il établit sa réputation comme avocat dans les milieux bourgeois de Montréal. Membre de l'Assemblée législative du Canada-Uni, il s'y fit remarquer, dès ses premières interventions à la session de 1849, comme un défenseur convaincu du nouvel ordre économique. Il s'était donné la mission de rassurer les entrepreneurs capitalistes laurentiens et de réconcilier ses compatriotes canadiens-français avec la notion de progrès. Il se percevait comme un agent de transformation sociale, comme un médiateur chargé de participer à l'établissement d'un nouveau compromis garantissant la stabilité requise pour la prospérité du pays. Tout naturellement, il entendait bien en profiter lui-même. Ses liens étroits avec le Grand Tronc et les entrepreneurs capitalistes de Montréal ne laissent aucun doute à ce sujet.

Le volume se compose de cinq chapitres bourrés de faits très intéressants. Comme l'auteur a choisi de procéder par thèmes, il y a fatalement de nombreuses répétitions mais celles-ci mettent en lumière certains aspects très révélateurs. Il est indéniable que cette étude bien documentée nous aide à mieux comprendre Cartier, le milieu où il vivait et son époque en général. Par exemple, si l'anglophilie du personnage était déjà bien connue, quelques détails en indiquent l'ampleur. Abonné à dix périodiques britanniques à la fin de sa vie, il ne reçoit aucune revue française. Après 1853, ses livres de comptes sont rédigés en anglais. Un tailleur de Londres lui coupe ses costumes et il avait l'intention de s'établir dans la capitale britannique quand il prendrait sa retraite. Sans aucun doute, la vie d'un bourgeois dans la capitale financière du monde capitaliste lui apparaissait comme un couronnement de carrière.

L'auteur de *Promoters and Politicians: The North-Shore Railways in the History of Quebec, 1854-1885* a de nouveau enrichi l'historiographie de cette période.